

Voir sur le site : Philosophie, articles, Prométhée enchaîné.

Voir aussi : Technè et Epistémè.

Y A-T-IL UN « MIRACLE GREC » ?



Le miracle grec est une expression définissant les extraordinaires avancées intellectuelles, sociétales et culturelles survenues dans la Grèce antique durant le V^e siècle av. J.-C.

Cette période – qualifiée ensuite par certains de « période radiale de l'histoire ou « siècle radial » - aura vu la création de la philosophie par les philosophes présocratiques, la construction du Parthénon d'Athènes, sans parler des œuvres historiques et littéraires comme celles des trois grands Tragiques grecs (Eschyle, de Sophocle et Euripide), d'Hécate de Milet, d'Hérodote, tenu pour le premier géographe.

L'expression est apparue en 1883 sous la plume d'Ernest Renan. Il l'emploie dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, dans un passage où il raconte son premier voyage en Grèce et l'impression que lui fit l'Acropole. Pour cela il met en parallèle le « miracle juif » et le « miracle grec » :

« Depuis longtemps je ne croyais plus au miracle, dans le sens propre du mot, cependant la destinée unique du peuple juif, aboutissant à Jésus et au christianisme, m'apparaissait comme quelque chose de tout à fait à part. Or voici qu'à côté du miracle juif venait se placer pour moi le miracle grec, une chose qui n'a existé qu'une fois, qui ne s'était jamais vue, qui ne se reverra plus, mais dont l'effet durera éternellement, je veux dire un type de beauté éternelle, sans nulle tâche locale ou nationale. »

En fait, il faut surtout examiner dans quelle structure herméneutique le terme est employé.

Pendant l'entre-deux guerres, le philosophe Jacques Maritain va lui donner une certaine audience, et à la fin de sa vie, il maintiendra l'idée d'un miracle grec, avec quelques réserves :



« Il reste que dans le lieu commun (agaçant comme tous les lieux communs) du miracle grec il y a une vérité capitale que nous avons le devoir de reconnaître. (...) Il y a des âges plus ou moins fortunés, plus ou moins privilégiés. Il y a des mondes de civilisation, des groupes humains, des hommes individuels qui sont l'objet d'une certaine élection pour une œuvre donnée ou sous un rapport donné »

Jacques Maritain, *Le paysan de la Garonne*, 1965.

Mais l'idée, avec le marxisme dominant toute la pensée occidentale à partir des années cinquante, sera combattue avec acharnement, ou on va l'arracher du socle chrétien qui l'a fait émerger (fût-ce dans le contexte de l'apostasie d'Ernest Renan).

En 1954, l'helléniste André Bonnard, auteur de trois ouvrages de vulgarisation (au demeurant fort réussis) combattait encore l'idée du « miracle grec » :

« (...) ce n'est pas seulement les conditions naturelles (climat, sol et mer) ni non plus le moment historique (héritage de civilisations antérieures), ni les seules conditions sociales (conflit des pauvres et des riches, ce « moteur » de l'histoire) mais que c'est la convergence de tous ces éléments pris ensemble et qui constitue une conjoncture favorable à la naissance de la civilisation grecque.

Et que faites-vous du « miracle grec » ? s'exclameront certains savants ou prétendus tels. *Il n'y a pas de « miracle grec »*. (...) Le peuple grec n'a fait que développer, dans les conditions où il se



trouve, avec les moyens qu'il a sous la main, et sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des donc particuliers qu'il tiendrait du Ciel, une évolution commencée avant lui et qui permet à l'espère humaine de vivre et d'améliorer la vie ».

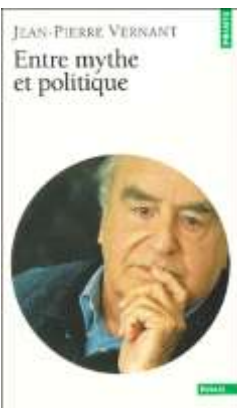
La Grèce a opté pour l'aventure de la raison, déliée de la nuit crépusculaire des mythes qu'elle a sans doute elle-même élaborée. Elle fonde une sagesse de raison, qui est sagesse et science, une métaphysique, et une physique, autrement dit une science du monde observable. Elle reconnaît la distinction entre savoir pratique et savoir théorique, entre métaphysique et religion. Mais elle a prétendu faire vivre l'esprit sous le régime du fini et d'une perfection fondée sur

une idée de la légalité, et non sur l'idée d'un accomplissement.

Si la Grèce invente un nouveau rapport à ce qu'on appelle « la raison », elle n'invente pas la science, qui lui préexiste. Ils inventent la méthode scientifique, mais ils n'ont pu le faire que parce que, auparavant, les Chaldéens et les Egyptiens ont amassé des informations sur les astres ou les figures géométriques, observations qui permettaient aux marins de se diriger en mer, ou aux paysans de mesurer leurs champs et de fixer la date de leurs travaux.

Ce qui est vrai, c'est que là où Israël a Dieu, sinon pour objet, du moins pour principal interlocuteur, la Grèce a l'homme pour horizon, et pour point de départ. Toute la civilisation grecque défriche le monde et l'homme, l'un par rapport à l'autre. Les Dieux ont disparu, il reste l'homme et le monde, « miroirs qui se dévisagent et se lisent mutuellement ». Miroirs où ils sont restés enfermés.

En 1966, l'helléniste Jean-Pierre Vernant publie *Les origines de la pensée grecque*. Il y établit que la naissance de la ville et celle de la philosophie sont solidaires, que la raison grecque est fille de la Cité. Après l'effondrement du système mycénien, suivi de la période d'isolement qui caractérisa le Moyen Age grec, l'effacement progressif du Roi divin prépare une double innovation : l'institution de la Cité et la naissance de la pensée rationnelle. « Au lieu des anciennes cosmogonies associées à des rituels royaux et à des mythes de souveraineté, une pensée neuve cherche à fonder l'ordre du monde sur des rapports de symétrie, d'équilibre, d'égalité entre les divers éléments qui composent le cosmos ».



Le « miracle grec », souvent décrit par les historiens comme arbitraire et incompréhensible, s'intègre ainsi dans l'histoire, tandis que la raison elle-même, descendue du ciel, s'exprime sur l'agora et s'incarne dans les institutions. Née au contact, non des choses, mais des hommes, elle est, comme le monde social, soumise à l'ordre et à la mesure.

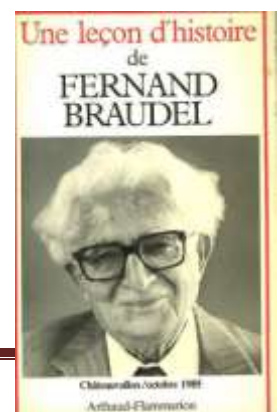
Bien plus, le régime de la cité s'est incarné dans une conception nouvelle de l'espace, donc dans une nouvelle astronomie, qui se tourne vers la géométrie, et s'éloigne du mythe, de la religion et de la formulation arithmétique. Certes, la philosophie, après avoir pris naissance à Milet, devient rapidement plus indépendante ; construisant sa propre rationalité, elle se forge un nouveau langage. Pourtant, elle reste en dehors de la réalité physique, de l'expérience de

l'expérimentation ; sa mathématique ne lui est point utile pour l'exploration de la nature, qui apparaît comme rebelle à la rigueur du raisonnement.

Mais cette raison grecque, née sans le secours des techniques, est un mauvais instrument pour leur progrès, elle restera inapte à transformer le monde.

C'est l'opposition, voire le conflit entre les historiens et les anthropologues qui va changer le paradigme dans lequel le concept a émergé (voir l'article de François Dosse, en ligne sur le site Persée).

Cl. Lévi-Strauss considère le Miracle grec, le passage de la pensée mythique à la philosophie dans la Grèce antique comme une occurrence historique qui traduit un fait de simple hasard. L'anthropologie « ne désespère pas de se réveiller parmi les sciences naturelles à l'heure du jugement dernier ». Il tient le territoire de l'historien comme plus restreint que celui de l'ethnologue et entend bien en fonder l'idée. Dans une telle conception, le statut de l'histoire est de



[Tapez un texte]

Marion Duvauchel – Aphilè (Alternativephilolettres)

l'ordre de l'anecdotique et le tissu événementiel devient insignifiant au regard des lois inexorables des structures. Toute conception qui donnerait à l'histoire une autre fonction que celle du récit, toute philosophie de l'histoire n'est qu'un mythe.

On conçoit que cela ait très profondément agacé Fernand Braudel... Sa réponse sera le nouveau paradigme de la "longue durée", qui s'impose comme une structure. Mais dans la foulée, il liquidera le "miracle grec".

BIBLIOGRAPHIE

- André Bonnard, *De l'Iliade au Parthénon*, collection 10/18, 1954
Louis Gernet, *Les Grecs sans miracle*, Paris, La Découverte/Maspéro, 1983.
Yves Gingras, Peter Keating, Camille Limoges, *Du scribe au savant*, Éditions Boréal, 1998.
Jacqueline de Romilly, *Pourquoi la Grèce ?*, Le Livre de poche, 2010 (1^{re} éd. 1992).
Jean-Francois Denis, *Histoire des théories et des idées morales dans l'Antiquité*,
Jean-Pierre Vernant, *Les Origines de la pensée grecque*, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2007, 10^e éd. (1^{re} éd. 1962).
Yette Bakiya Bi Yede I Likale Li Job, *Le miracle grec : mythe et réalité*, éditions Menaibuc, 2005.

- Dosse François, « Les habits neufs du Président Braudel ». In: *Espaces Temps*, 34-35, 1986. *Braudel dans tous ses états. La vie quotidienne des sciences sociales sous l'empire de l'histoire*. pp. 83-93;

doi : 10.3406/espat.1986.3356

http://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1986_num_34_1_3356

